

Société Laval.—Les dernières élections, faites dimanche dernier, ont donné le résultat suivant :

Président : M. E. Lapointe.
Vice-Président : M. L. Olivier.
Secrétaire : M. J. Gingras.

Les prix sont arrivés d'Europe au commencement de la semaine. C'est beaucoup plus tard que l'année dernière. A tel point que les hommes de peu de foi commençaient à trembler. Une distribution de prix sans prix eut été, pour le moins, une anomalie. Comment arriver à la maison sans ces glorieuses récompenses qui sont le digne couronnement du travail et du succès ? Tout le monde eut été sur le même pied. Et bien que nous appellions souvent notre communauté une petite république, l'égalité ne va pas jusqu'au point de s'appliquer au succès lui-même. A vrai dire, c'est le seul terrain où il y ait des privilégiés, mais aussi avec quelle tenacité l'on s'attache à cette hiérarchie du travail et du talent ! Que les lauréats se consolent et que les autres en prennent leur parti : les couronnes sont chez Monsieur le Préfet, et, nous le glissons à l'oreille des vainqueurs, le choix en est splendide.

La fin du monde devait venir dimanche matin, à 3 heures ; elle a fait faux bond. Les planètes qui, d'après les astrologues, devaient causer un fameux brouillamini, sont venues en conjonction sans rien produire d'extraordinaire. Morale : Dégérez-vous des gens qui voient de trop loin. La fin du monde est un de ces phénomènes que l'œil de Dieu seul peut apercevoir, et, nous en avons sa parole, *il ne nous le dira pas* quand le moment en sera venu.

La date de la sortie a été avancée à lundi prochain, 27 courant. Les examens des classes commenceront jeudi, veille de la St-Jean-Baptiste pour se continuer samedi. Après, suivra la lecture des notes, et enfin, lundi, dans l'après-midi, auront lieu, dans une même séance, la distribution des prix et la collation des diplômes universitaires.

Le congé de semaine a lieu demain, fête de St-Jean-Baptiste. Cette fête, cette année, ne sera pas célébrée dans Québec avec la pompe ordinaire, à raison de l'incendie du faubourg St-Jean. Il y aura seulement messe solennelle dans différentes églises de la ville, et le soir, grand concert promenade au rond à patiner, le profit devant en être donné aux incendiés.

Mercredi matin, à sept heures, a été chanté le service annuel pour les élèves défunts du Séminaire.

Adieux à "L'Abeille."

Le terme forcé de mon agence est arrivé. Hélas ! je ne verrai plus rayonnantes de joie les figures de mes abonnés quand je distribuais "L'Abeille."

J'ai la bonne fortune d'avoir en ce collège commencé la propagation de ce petit journal, qui est, par excellence, celui des esprits cultivés. J'en suis fort aise et je souhaite à mon successeur de décupler le nombre des souscripteurs.

Chère "Abeille," à l'avenir, lorsque tu butineras le thym, le muguet, la rose... dans les parterres fleuris, je priverai comme toujours les rayons de ta ruche, tes charmantes productions, dis-je, qui rassasient l'esprit de ce qu'il y a de plus doux en fait de littérature. A plus tard donc !

Sém. de Nic. 19 juin 1881.

Agent : F. C.

Prix O'Reilly.

- | | |
|--------------------|-----------------|
| <i>Rhétorique.</i> | |
| 1. C. Arseault. | 2. P. Durkin. |
| <i>Seconde.</i> | |
| 1. E. Plamondon. | 2. C. Roy. |
| <i>Troisième.</i> | |
| 1. P. Faucher. | 2. S. Bernard. |
| <i>Quatrième.</i> | |
| 1. F. Pelletier. | 2. A. Gosselin. |
| <i>Prosodie.</i> | |
| 1. N. Laflamme. | 2. E. Simard. |

On sait que ces prix, dus à l'infatigable générosité de Monsieur l'abbé O'Reilly, sont accordés aux élèves qui ont remporté le plus de succès dans l'étude du grec.

Nous regrettons de ne pas pouvoir ajouter à cette liste l'énumération des prix d'excellence. Il nous a été impossible d'avoir l'ordo général de toutes les classes.

Notre excursion à la chute.

Parmi les petites excursions qui de temps en temps viennent varier notre vie d'écolier, il en est une, unique par la durée, la beauté des souvenirs qu'elle laisse : c'est celle des élèves de la classe de Mathématiques au saut Montmorency.

Nous partons, professeurs, élèves, musiciens, chanteurs, criards, tous montés sur un omnibus trainé par trois chevaux qui n'ont pas conservé toute l'ardeur de leur jeunesse. Cependant il aileront assez bon train, grâce au fouet de notre conducteur, qui nous a paru connaître à merveille le sensible de ces pauvres bêtes.

Du reste les symphonies de notre bande compose de nos confrères masiens, les vieilles chansons canadiennes mêlées à un jeu badinage, banniront toute pensée de s'ennuyer durant le trajet. Nous arrivâmes au saut comme nous étions partis, c'est-à-dire en chan-

tant. Là, quelques-uns de nos plus zélés mathématiciens se séparent avec notre professeur afin d'aller préparer les expériences trigonométriques.

Pour nous, consultant nos aptitudes, nous choisissons la belle besogne de la cuisine. Faire un bon feu, préparer les mets pour satisfaire l'estomac de nos confrères aussi bien que le nôtre, telle fut notre tâche. Au bord de la superbe rivière Montmorency, on n'a que l'embaras du choix lorsqu'il s'agit de trouver un endroit propre à bivouaquer. Aussi nous nous fumes bientôt établis à la lisière d'un petit bois ombrageant une source à l'eau aussi pure que le cristal.

A la cuisine, comme partout ailleurs il faut d'abord des matériaux. Quoique notre promenade eût une couleur scientifique, Monsieur l'économiste savait bien que, comme tous les mathématiciens de nos jours, les hauts problèmes ne nous absorbent pas au point d'être insensibles à un bon dîner.

Grâce à sa générosité dont nous ne saurions être trop reconnaissants, la farine, le lait, le beurre, les œufs et bien d'autres mets ne firent jamais défaut.

Messieurs A. H., M. B. et votre serviteur, nous nous faisons boulangers. Vraiment nous croyons avoir manqué notre vocation, tant nous nous sommes bien acquittés de notre nouveau métier. D'autres comme messieurs A. L., O. P., L. O., sont près du plus beau dévouement pour faire des crêpes. Nous avons constaté que les Sieurs A. L. et O. P. étaient les plus habiles à virer les crêpes au bout de la poêle, habileté qui, au camp, n'est pas à dédaigner. D'autres enfin tels que messieurs E. L., E. F., A. P., J. B., à l'instar de ce bonhomme qui compilait, compilait, compilait toujours, mangeaient, puis mangeaient, puis mangeaient encore. Besogne très-utile lorsqu'on a des vivres à ne savoir qu'en faire. Au nombre de nos mots, nous n'oublierons pas les quatre ou cinq carpes, quo notre professeur rapporta d'un air aussi triomphant que s'il les eût pêchées lui-même. Cependant nous croyons encore à son adresse, quoique selon certains bruits, il les eût achetées de quelques petit galopins pêchant au pied de la chute. Malheureusement cette fois, l'adresse du cuisinier fut au-dessous de celle du pêcheur. Il oublia le sol.

Liberté, égalité, fraternité, telle était la base, la constitution de notre petite société. Et nous pourrions dire que ces trois mots n'ont pas été pour nous, une vaine utopie.

Liberté, de choisir entre les métiers de boulangers, fagoteurs, cuisiniers et même celui de ne rien faire. Egalité dans la répartition des biens ; chacun puisait comme il le souhaitait dans un bien commun. Egalité devant la loi, car il n'existait pas d'autre loi que celle de son appétit ; lui toujours très-pou rigido. Fraternité en ce sens que pas le moindre petit malentendu ne vint jamais troubler l'aimable union des citoyens. Les faiseurs de crêpes venaient chercher